

### Édito | S'ouvrir vers l'extérieur !

**P**as de trêve des confiseurs pour les joueurs d'échecs. En France, on pouvait jouer jusqu'au 30 décembre, avec notamment la 38<sup>e</sup> édition du tournoi de Béthune, le doyen des opens de Noël, et reprendre dès le 2 janvier à Vandœuvre. L'open lorrain, qui soufflait cette année sa 14<sup>e</sup> bougie, continue de monter en puissance. Avec plus de 300 participants, il s'affirme non seulement comme un des plus importants du circuit hexagonal, mais aussi comme une usine à normes. Cinq encore cette année, dont trois pour des Tricolores. Une de MI pour le Breton Tangi Migot et le jeune cadet mulhousien Quentin Burri, et une d'arbitre internationale pour Loriane Lebet. Bravo à eux !

Au moment où vous lirez ces lignes, la nouvelle année sera bien entamée, et nous nous trouverons déjà à la moitié de la saison sportive. Les compétitions fédérales battent leur plein et vous êtes plus de 10 000 licenciés de près de 800 clubs à y participer, toutes divisions confondues. Une belle preuve du dynamisme de notre Fédération.

Comme je m'y étais engagé, les lieux de nos compétitions fédérales majeures sont connus. Le championnat de France toutes catégories se déroulera à Nîmes et celui des jeunes à Agen qui s'affirme comme une place forte des échecs de l'Hexagone. Tout comme l'année dernière, le championnat de France des jeunes accueillera également notre assemblée générale. Une bonne manière de renforcer notre proximité des grands événements. Le Top 12 se disputera quant à lui à Brest, et une nouvelle compétition, le championnat de France rapide et blitz, aura lieu peu avant à Orsay. Île-de-France, Bretagne, Aquitaine et Languedoc, on ne peut que se réjouir de cette diversité géographique pour nos compétitions phares. Outre le championnat de France rapide et blitz, nous allons également lancer un nouveau championnat en 2018 dont j'aurai l'occasion de vous reparler. Ce championnat nous permettra de nous ouvrir vers l'extérieur et de ne pas rester dans notre périmètre. C'est une des obligations de la FFE et c'est le sens des actions Smart Girls et des contacts en cours avec la Fondation



de France ou la Direction de la protection judiciaire de la jeunesse. Il en va de même avec le partenariat qui va être signé avec l'enseigne Nature et Découvertes. Des opérations, qui seront menées dans 40 magasins de la chaîne, vont nous donner de la visibilité et nous permettre d'aller à la rencontre d'un nouveau public.

Toutes ces actions de conventions et de partenariats mènent à de l'activité échiquéenne dans de nombreux domaines. Outre la compétition, il y a en effet également le volet éducatif, social et d'accompagnement. C'est la grande force que nous avons par rapport à d'autres disciplines qui nous permet d'être présents partout dans la société. Nous ne devons pas l'oublier. ■

BACHAR KOATLY

### En perspective | La Semaine au féminin, du 4 au 11 mars 2018

## Les femmes à l'honneur

La 5<sup>e</sup> édition de la Semaine au féminin aura lieu du 4 au 11 mars. L'occasion, pour les clubs, d'ouvrir leurs portes aux compétitrices de tout âge.

**D**epuis près de 40 ans, le 8 mars est célébré dans le monde entier comme étant la journée internationale de la femme. Plus qu'une journée, la FFE consacre une semaine entière à ses joueuses. Du 4 au 11 mars, à l'occasion de la Semaine thématique au féminin, les clubs vont pouvoir ouvrir leurs portes partout en France en direction des femmes pour tenter de leur faire découvrir le jeu d'échecs.

Grâce à tous les efforts déployés par la FFE, et notamment par Jocelyne Wolfangel, la directrice du secteur féminin depuis 17 ans (lire en page 2), le nombre de compétitrices a progressé de 50% au cours de la dernière décennie,



même s'il reste encore minoritaire. L'objectif de cette Semaine au féminin,

tout comme pour les opérations en cours "Allez les Filles" et "Smart Girls", menées respectivement avec la Fondation de France et la FIDE, est précisément d'augmenter le nombre de licenciées.

« C'est l'occasion de dynamiser les clubs, mais aussi de donner de la visibilité aux échecs féminins par l'intermédiaire des médias locaux et d'intéresser des partenaires », explique Jocelyne Wolfangel. « Cette année, nous allons mettre l'accent sur le volet "conquête d'un nouveau public", tout particulièrement dans les zones rurales ou les quartiers dits prioritaires. »

Comme pour les éditions précédentes, les clubs désireux s'investir dans cette Semaine au féminin peuvent proposer tout type de manifestations (simultanées, initiation, conférence-débat, tournoi des familles, ...). Les projets retenus bénéficieront d'un soutien de la FFE.

Inscriptions jusqu'au 15 février auprès du secrétariat fédéral. ■

L'invitée du mois : Jocelyne Wolfangel, Directrice nationale des féminines

**“Il faut montrer que les femmes sont là !”**

C'est assurément la passionaria des échecs. A prendre dans le sens noble du terme. Depuis 2001, Jocelyne Wolfangel est l'infatigable Directrice des féminines au sein de la FFE. Un poste qu'elle a occupé de manière ininterrompue aux côtés de neuf présidents différents. Record de longévité parmi les dirigeants fédéraux bénévoles.

Enseignante à la retraite, maman d'une ancienne championne chez les jeunes, Jocelyne est à l'origine de toutes les principales mesures en faveur des joueuses d'échecs depuis le début du siècle. En ce début d'année 2018, avec son équipe de la DNF, elle est sur tous les fronts. Outre l'organisation des compétitions fédérales, elle prépare la 5<sup>e</sup> Semaine au féminin de la FFE qui aura lieu en mars, mobilise pour l'appel à projet "Allez les filles" de la Fondation de France et participe activement à l'opération "Smart Girls" de la FIDE.

**Comment êtes-vous venue aux échecs ?**

Un peu tard. Comme quoi, on peut s'y mettre à tout âge (rires). J'ai commencé à jouer lorsque, professeur des écoles, j'ai été nommée dans un établissement où les écoliers pratiquaient déjà cette activité. Mon mari était lui-même joueur d'échecs. Du coup, je m'y suis mise également pour faire passer le message auprès de mes élèves et la passion m'a gagnée.

**Une passion qui a été ensuite partagée à vos enfants...**

Mon fils Cyril et ma fille Florence ont joué à haut niveau pendant leur adolescence. Florence a été vice-championne de France chez les jeunes et a participé à plusieurs championnats du monde et d'Europe. Elle est aujourd'hui mariée avec un grand-maître allemand et a trois enfants. Pour l'instant, c'est le rôle de la grand-mère d'apprendre la marche des pièces aux petits-enfants. Mais le papa prendra bientôt le relais. En tout cas, vous voyez que ça joue en famille (rires).

**Pourquoi avez-vous décidé de prendre des responsabilités au sein de la FFE ?**

Ça s'est fait un peu par hasard. J'accompagnais régulièrement mes enfants dans les championnats de France et les interclubs jeunes. Et j'avais par conséquent l'occasion de rencontrer assez souvent Jean-Claude Loubatière, le président de la FFE de l'époque. En 2001, il m'a sollicitée pour faire partie de son équipe.

**Et pourquoi précisément le secteur féminin ?**

Tout simplement parce que Jean-Claude Loubatière me l'a proposé. C'est vrai que j'aurais pu m'investir également chez les jeunes ou les scolaires. Mais il se trouve qu'il y avait besoin de quelqu'un pour dynamiser le secteur féminin. J'ai tout de suite accepté, car le challenge me semblait passionnant, et je ne le regrette pas, car il l'est effectivement, même si le travail est énorme.

**Quelle était la situation du secteur féminin à votre arrivée aux débuts des années 2000 ?**

Pour reprendre les termes de Jean-Claude Loubatière quand il m'a demandé de prendre en main le secteur féminin, il y avait beaucoup à faire et à créer. Le chantier était effectivement immense. Il y avait seulement 7 800 licenciées, une seule GMF, Roza Lallemand, et les compétitions féminines se résumaient à un championnat par équipes avec une seule division de huit équipes. Et surtout, on ne parlait pas des joueuses d'échecs.

**17 ans plus tard, les choses ont-elles évolué ?**

Bien sûr. Et heureusement. Sinon, ça signifierait que mon investissement n'a pas servi à grand-chose (rires). Quelques chiffres peuvent prouver que nous sommes sur la bonne voie. Aujourd'hui, nous avons près de 12 000 joueuses, soit une hausse de plus de 50% depuis 2001. En ce qui concerne les interclubs, on est passé de 8 équipes à 148 cette année, avec trois divisions. Sous oublier bien évidemment le niveau général de l'élite féminine, qui est en constante progression. Nous avons plus d'une trentaine de titrées, avec notamment de jeunes espoirs qui poussent.

Mais la plus grande avancée s'est peut-être faite dans le domaine de la communication. Nous organisons depuis cinq ans des opérations de promotion comme la Semaine au féminin et nous sommes très présents sur les réseaux sociaux. Nous avons une page sur le site fédéral, et nous venons de lancer un petit magazine trimestriel 100% féminin. Il faut absolument parler des femmes. Plus on parle d'elles, plus on aura de chances d'en attirer et d'avoir de nouvelles adhérentes. Pour ce faire, la FFE a mis en place il y a trois ans une charte et un label qui met en valeur les clubs qui développent une politique en faveur des échecs féminins. Actuellement, 63 clubs se sont vu décerner ce label délivré pour une période de deux ans.



**Quelle est la réalisation, au cours de ces 17 années, dont vous êtes la plus fière ?**

Si je devais en ressortir une, probablement le championnat de France de parties rapides qui a été créé en 2002 et rebaptisé Trophée Roza Lallemand en 2009. C'est une compétition qui permet de dynamiser les ligues par le biais des phases régionales. Lors de sa 1<sup>re</sup> édition, ce championnat avait compté 218 participantes. Elles étaient plus de 500 l'année dernière. C'est une compétition conviviale qui plaît beaucoup et qui connaît un succès croissant !

**Reste-t-il des choses à améliorer ?**

Il y a encore du travail, évidemment. Tout particulièrement au niveau de la recherche de partenariats et de la reconnaissance des femmes aux échecs. Il faut tendre le plus possible vers une égalité hommes-femmes dans la communication et la valorisation, mais aussi sur le plan économique. Nous devons également poursuivre nos actions de promotion en nous ouvrant vers l'extérieur. Il faut montrer que les femmes sont là.

**Vous êtes la Directrice nationale des féminines depuis maintenant 17 ans, vous êtes une jeune retraitée, vous voyez-vous encore en poste dans une dizaine d'années ?**

J'espère quand même que quelqu'un de plus jeune aura pris le relais d'ici-là (rires). Ceci dit, j'aime bien ce que je fais, assurément, et pour l'instant, tant que ce que j'apporte correspond à ce qu'on attend, je continuerai avec grand plaisir. ■

## Échec et Mixte !

“Le mouvement olympique a fait de grands progrès dans le long chemin qui mène à une égalité complète entre hommes et femmes dans le sport.” Ce sont les paroles de Lydia Nsekera, la présidente de la commission femme et sport du CIO. Il est vrai qu'on est bien loin des premiers Jeux Olympiques il y a plus de 2000 ans auxquels les femmes étaient même interdites d'assister. “Mais, il y a encore beaucoup de travail”, concède Lydia Nsekera. Dans la plupart des sports, les femmes restent effectivement minoritaires. Notamment aux échecs, où elles ne représentent que 21% des licenciés. Un constat qui n'est nullement une fatalité pour Isabelle Billard, la présidente de l'association “Échec & Mixte !” qui milite pour une mixité totale dans le milieu des échecs.

### Quels sont les objectifs de votre association ?

L'association “Échec & Mixte !” a pour vocation de remettre en perspective la disparité hommes/femmes du monde échiquéen, et par là, de proposer des mesures adaptées au but ultime que nous nous sommes fixé : une mixité parfaite. Nous sommes en fait un groupe de réflexion et nous cherchons à entamer un débat en posant des questions et en faisant des propositions.

### Sur de nombreux points, vous rejoignez en fait la Direction Nationale des Féminines...

Tout à fait. Nous faisons le même constat et nous poursuivons un objectif commun. À savoir l'augmentation du

nombre et du niveau des femmes qui jouent aux échecs. Ce sont les moyens d'atteindre cet objectif qui diffèrent. La DNF propose des initiatives assurément intéressantes, mais je me permets de douter de leur efficacité.

### Que proposez-vous, par conséquent ?

Notre première et plus grande revendication, si on peut utiliser ce terme, serait la suppression des catégories de sexe dans les championnats départementaux et régionaux de jeunes. Nous estimons qu'organiser des championnats séparés est une façon de dire aux filles qu'elles ne valent pas les garçons. Le fait de devoir toujours jouer entre elles représente par ailleurs un frein à leur progression. Peut-on imaginer, sur le plan éducatif, un professeur mettre à l'écart un groupe considéré comme plus faible pour éviter qu'il ne se confronte à un groupe plus fort ? Si ce n'est pas reconnu d'un point de vue pédagogique, pourquoi l'appliquerait-on aux échecs ?

### Les filles ont pourtant le choix entre un championnat féminin et un championnat mixte...

La plupart du temps, le choix est très orienté par les parents et les entraîneurs. Et pourquoi en fait y aurait-il ce choix ? Les garçons, eux, n'ont pas le choix d'avoir un tournoi exclusivement masculin.

### Doit-on considérer votre association comme un groupe de féministes revendicatrices ?

Pas du tout. D'ailleurs, notre association n'est pas composée exclusivement



de femmes. Certes, nous refusons le pouvoir des hommes, mais nous ne souhaitons pas pour autant la domination des femmes. Ce que nous voulons, c'est la mixité humaine. Et ce dans tous les domaines. Devant l'échiquier et dans les clubs, bien évidemment, mais également à la table d'arbitrage ou dans les fonctions dirigeantes.

### Vous êtes également présidente de l'Echiquier Grenoblois. Avez-vous pris des mesures au sein de votre club en faveur des féminines ?

Je n'aime pas ce terme “féminines” (rires). C'est un adjectif qui n'a aucune raison d'être utilisé comme un substantif. On parle rarement des masculins pour les hommes. Pourquoi ne pas dire tout simplement les joueuses ou les femmes ?

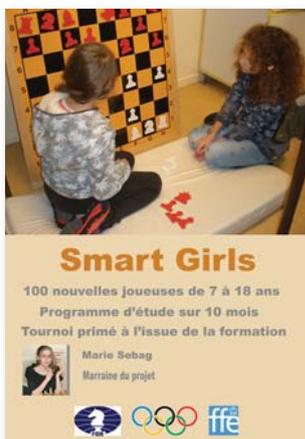
### Je reformule donc ma question... Avez-vous pris des mesures en faveur des femmes et de la mixité ?

J'avais proposé qu'on supprime les prix féminins à l'open international de Villard-de-Lans que nous organisons, mais nous avons voté et ça a été refusé (rires). Par contre, je peux me réjouir que nos championnats départementaux et régionaux soient désormais mixtes. Même chose, d'ailleurs, en Ile-de-France. Une décision qui doit beaucoup aux discussions entre, notamment, Julien Clarebout, le responsable technique de l'IDF, et des membres de notre association, au premier rang desquels Mathilde Congiu. ■

## Smart Girls

La France représentera cette année l'Europe dans le projet de développement des échecs féminins mis en place par la FIDE depuis quelques années.

A mener davantage de jeunes filles à pratiquer les échecs. C'est l'objectif partagé par la FFE, l'association “Échec & Mixte !” et la FIDE. Autant dire que c'est un objectif qui recueille l'unanimité. En 2013, la FIDE a lancé le projet “Smart Girls” qui consiste à faire décou-



vrir les échecs à un nouveau public féminin, habituellement éloigné de la pratique sportive.

Chaque année, cinq pays à travers le monde sont ainsi choisis pour mener à bien ce projet avec le soutien de la FIDE. Pour 2018, la France a été retenue aux côtés de l'Ouganda, du Népal, du Chili et des États-Unis. Une centaine de jeunes filles de 7 à 18 ans devront ainsi être initiées pendant 10 mois dans tout le pays et seront rassemblées en fin de saison pour un tournoi primé. Marie Sebag, la n°1 française, soutient l'opération. ■

### Loïc Travadon a tout bon !



**Victoire du jeune minime à l'open international de Noël de Bois-Colombes. Cerise sur l'échiquier, il est devenu au 1<sup>er</sup> janvier le premier Français de moins de 16 ans.**

C'est ce qui s'appelle être maître en son jardin. Loïc Travadon a remporté en solitaire la 15<sup>e</sup> édition du BC Chess Master, l'open international de Noël organisé par son club de Bois-Colombes. Invaincu, il signe une performance à plus de 2500 Elo, la première de sa carrière. Quelques jours plus tard, il devient officiellement – aux yeux de la FIDE qui opère le changement de catégorie au 1<sup>er</sup> janvier – le premier Français de moins de 16 ans, même s'il était déjà dans les faits le plus fort minime tricolore depuis le début de la saison.

Ce pur produit des échecs scolaires à Bois-Colombes se fixe deux objectifs pour cette année 2018 : décrocher une première norme de MI et surtout remporter enfin le titre de champion de France après avoir été 3<sup>e</sup> à Gonfreville en 2016 et 2<sup>e</sup> à Belfort l'année passée. En avril, à Agen, il sera tout naturellement la tête de série n°1. ■

Bergez, Luc [2326] – **Travadon, Loïc** [2335]  
Bois-Colombes 2017

1.e4 c5 2.d3 ♗c6 3.g3 d5 4.exd5 ♗xd5 5.♗f3 ♗f6 6.♗g2 e6 7.♗c3 ♗d8 8.0-0 ♗e7 9.b3 0-0 10.♗b2 ♗d5 11.♗xd5 exd5 12.d4 ♗f6 13.c3 cxd4 14.cxd4 ♗g4 15.♗d2 ♗xf3 16.♗xf3 ♗d6 17.♗ac1 b6 18.♗fd1 h6 19.♗c3 ♗ac8 20.♗g4 ♗c7 21.b4 ♗d8 22.♗a3 ♗g6 23.♗f3 ♗g5 24.♗c3 ♗f6 25.♗xc6?!

Après une ouverture peu ambitieuse, les Blancs avaient finalement obtenu une légère initiative grâce à leur paire de Fous et la pression sur la colonne « c ». Mais là, ils se lancent dans des complications qui n'étaient pas nécessaires. Le simple 25.♗f4! qui attaquait la ♗c7 et gardait en réserve la menace b5, était très désagréable pour les Noirs.

25... ♗xc6 26.b5?

Les Blancs s'égarèrent. Il fallait intercaler 26.♗f5! pour ne pas laisser le Fou en g4. Après 26... ♗c3 (26... ♗g5? 27.b5 ♗c3 28.♗xc3 ♗xf5, et, à la différence la partie, la Dame n'attaque pas la ♗d1.) 27.♗g2 ♗d8 28.♗xd8+ ♗xd8 29.♗xg6 ♗xa3 30.♗b1 ♗a4 31.b5 ♗a5, les Noirs regagnent le pion et la position devient complètement égale.

26... ♗c3!

Un coup intermédiaire que les Blancs avaient sans doute sous-estimé.

27.♗xc3 ♗xg4 28.♗xf8 ♗xd1+ 29.♗g2 ♗xd4

29... ♗xf8 30.♗c8+ conduisait au perpétuel. Mais 29... ♗g4! contrôlant la case c8, et menaçant de prendre en d4 avec le Fou, promettait davantage aux Noirs.

30.♗xd4 ♗xd4 31.♗d6

Pour rétablir l'égalité matérielle, les Blancs vont chercher le pion a7. Risqué, comme on pourra le constater.

31...f6!

Un coup destiné à favoriser la centralisation du Roi, mais aussi, comme on va le voir, à couper la retraite du Fou blanc.

32.♗b8 ♗f7 33.♗xa7 ♗e7 34.a4

Le Fou ne peut plus ressortir par b8 : 34.♗b8 ♗e5! L'intérêt du coup 31...f6.

34... ♗d7 35.a5 ♗c7 36.a6 ♗e5



Une finale très intéressante. Le Fou blanc et le Roi noir se tiennent en respect sur l'aile-Dame et ne peuvent bouger ni l'un ni l'autre. Tout va donc se jouer entre le Fou noir et le Roi blanc. Le rapport de force paraît être en faveur des Noirs. Mais il semble toutefois que, sur une défense précise, les Blancs puissent tenir la nulle.

37. ♗f3

Un des moyens d'annuler, pour les Blancs, serait de placer les pions sur des cases blanches en f3, g4 et h3. Les Noirs, dans ce cas, ne pourraient plus rien entreprendre. Mais ce n'est pas possible si facilement :

37.f3 h5 38.h3 (38.g4 hxg4 39.fxg4 d4 -+). 38... ♗xg3!! 39.♗xg3 g5-+. Le Roi blanc ne pourra pas arrêter les pions noirs. 37.g4 d'abord, n'allait pas non plus : 37...f5!! 38.f3 (38.gxf5 ♗xh2!! 39.♗xh2 h5, et ici encore le Roi blanc ne pourra pas arrêter les pions « d » et « h ») 38...♗xh2!! 39.♗xh2 fxg4 40.fxg4 g6 41.♗g3 h5-+.

37...f5 38. ♗e3?

38.h3!, avec l'idée encore une fois de placer les pions sur des cases blanches, était probablement la dernière chance de nulle : 38...h5 39.♗e3 d4+ 40.♗d3 g5 41.f4 (41.f3, pour jouer g4, n'allait pas : 41...♗xg3! 42.♗xd4 ♗h2 43.♗e3 h4 44.♗f2 ♗e5 45.♗g2, et les Noirs vont gagner d'une manière très instructive. Le Fou noir ne peut plus rien faire de concret sur l'aile-Roi, dans la mesure où les pions blancs sont sur des cases blanches. Il faut donc laisser intervenir le Roi noir. Pour cela, le Fou doit prendre sa place en c7 pour maintenir l'enfermement du Fou blanc. C'est possible grâce à la manœuvre ♗f6-d8, suivie de ♗c8 et ♗c7. Le Roi noir pourra alors aller ramasser les pions b5 et a6, et même ensuite le ♗a7. Pendant ce temps, le Roi blanc ne peut rien faire, car il doit surveiller la percée g4, et rester par conséquent dans le carré du pion h4.) 41...gxf4 42.gxf4 ♗xf4 43.♗xd4, et la simplification assure la nulle aux Blancs.

38...g5 39. ♗f3

Après 39.♗e2 et n'importe quel retrait de Roi, les Noirs gagnaient de manière à nouveau très instructive : 39...g4 40.♗e3 d4+ 41.♗e2 f4 42.♗d3 f3 43.♗e4 h5 44.♗d3 h4 45.gxh4 (45.♗e4 ♗xg3!-+) 45...♗xh2 46.♗xd4 g3 47.♗e3 g2-+.

39...h5 40.h3 g4+ 41.hxg4 fxg4+ 42. ♗e3 d4+ 43. ♗e4



41... ♗xg3!! 44.fxg3 h4!

Après 45.gxh4 g3 46.♗f3 d3, le Roi Blanc est écartelé entre les deux pions passés. 0-1 ■